

JUIN 2021

LETTRE AUX AMIS N° 100

## ÉDITO

*Malgré les averses et le froid persistant, nous voici enfin en juin. Avec le soleil et la liberté retrouvée de circuler, la vie « normale » semble revenir peu à peu pour le plaisir de tous.*

*Après une année 2020 calamiteuse, où la population bâillonnée a souffert plus que de raison, nous attendions que 2021 soit différente. Ces cinq premiers mois nous ont déçus car ils ont continué d'accentuer la désinformation, les divisions en tous genres dans les familles et la société, la pauvreté des plus modestes, ont accru l'intolérance, le repli sur soi et la résignation.*

*Comme chez nous, nos amis togolais n'ont pas vraiment pu exprimer leur désarroi face aux effets dramatiques causés par plus de six mois de confinement mimétique, calqué sur l'occident, alors que le vécu sanitaire était très différent.*

*La population de la région des Savanes fut, elle, touchée encore plus durement, subissant un véritable blocus entre le 16 janvier et le 21 mars, période coïncidant malencontreusement avec les premières récoltes de tomates ; mais la capitale n'a pas eu d'oreille pour l'économie de sa région la plus éloignée.*

*Plus de semi-remorques chargées de paniers « d'or rouge », déboulant jours et nuits sur la route nationale en direction de Lomé ou du Burkina Faso, fini les débouchés pour cette production passagère où tant de femmes ont investi et mis l'espoir d'un revenu salvateur. Pas non plus de transformation ni de conservation sur place qui auraient pu sauver et valoriser la récolte ; elle finit par pourrir et être jetée aux animaux. Sans culture de substitution et sans assurance ni aide étatique pour combler le manque à gagner, la pauvreté s'ajoute à la pauvreté...*

*Nous voulions pour cette lettre 100 mettre en avant la vie qui malgré tout continue, celle de nos correspondants de la savane togolaise. Nous la voulions proche d'eux, de leur dur vécu, mais aussi colorée et pleine d'espoir ; nous leur donnons la parole. Tour à tour vous pourrez lire*

*le témoignage de frère Vicente pour le centre de Tami, de sœur Christa pour la bibliothèque de Nassablé, de Jean-Baptiste pour les femmes AFPHy, de la sœur Blaisa pour le dispensaire de Nadjundi, de Salifou pour l'association des pépiniéristes et planteurs de Tone-ouest, de Paul pour le collège de Tchiéglé.*

*Ces témoignages sont des tranches de vie qui nous sortent de nos chemins battus.*

*Cette lettre exceptionnelle nous amène aussi à évoquer un événement exceptionnel qui approche à grands pas : les 50 ans de l'association.*

*Le Conseil réfléchit à organiser pour cet anniversaire un événement marquant comme nous l'avions fait pour les 25, 30 et 40 ans de l'association.*

*La date du 12 février 2022 vient d'être arrêtée avec le directeur de Stanislas, établissement scolaire parisien qui a si fidèlement accompagné l'Adesdida depuis ses débuts. Nous remercions vivement Monsieur Gautier, directeur, qui a accepté à nouveau de nous ouvrir ses portes pour un après-midi et une soirée.*

*Que de chemin parcouru depuis 1972, que de choses vécues dans la joie et dans la douleur. L'esprit fondateur cependant demeure intact et la préoccupation d'attirer vers nous de nouveaux amis reste d'actualité. Pour vous en convaincre nous avons reproduit la Une de la lettre N°1.*

*Pour cette fête, mais aussi pour l'avenir, nous aimerions, une fois n'est pas coutume, recueillir vos suggestions et vos témoignages.*

*Plus que jamais vous êtes l'Adesdida ! Alors à vos plumes !*

*Très bon été, bien amicalement,*

*Jean-Marie HOUDAYER  
Président*

Chers Amis,

L'Adesdida c'est vous, c'est nous tous. Il faut donc que notre Association soit une maison de verre où chacun est informé complètement. Cette lettre - que nous nous proposons de vous adresser régulièrement - n'a pas d'autre objectif.

L'Adesdida n'a pas encore deux mois d'existence, mais grâce au dynamisme des membres de notre Conseil d'Administration, elle est déjà fort active.

Nos adhérents vont atteindre la centaine. C'est une première étape. Ceux qui pourraient se joindre à nous restent nombreux, car les objectifs concrets que nous nous sommes fixés peuvent attirer beaucoup de monde. Pour faire connaître l'Adesdida, votre rôle est irremplaçable. C'est pourquoi vous recevrez bientôt une documentation complète qui vous permettra d'intéresser vos amis à notre action.

Pour terminer, je suis heureux de vous annoncer qu'après Monsieur LEPRINCE-RINGUET, Professeur au Collège de France, et Son Excellence Monsieur AGBLEMAGNON, Ambassadeur du Togo près l'Unesco, nous comptons aussi parmi les Membres d'Honneur de l'Adesdida Monsieur LAMBONY, Ministre-Délégué à la Présidence de la République du Togo et Monsieur le Chanoine ANCEL, Directeur du Collège Stanislas à Paris. Qu'ils soient remerciés d'être parmi nous. Leur présence nous est précieuse.

Je vous redis tout mon dévouement.

*kk/12*  
André SCHAFFER  
Président

Lettre aux Amis  
- N° 1 -

UNE CREATION RONDEMENT MENEÉE  
\*\*\*\*\*

Ce jour-là, 80 personnes environ avaient répondu à l'invitation de l'Evêque de Dapango, et l'ont écouté parler de son diocèse. L'un d'eux, Vincent ACKER, nommé, comme nous le verrons plus loin, Secrétaire Général de l'Adesdida, fait ici le compte rendu de cette réunion et des premières activités de l'Association.

\*

Au moyen d'un film, Mgr HANRION présente d'abord quelques aspects de la vie dans la région de Dapango.

Nous avons particulièrement remarqué la gaieté qui semblait émaner du cœur des Africains, le goût de la danse qui est pour eux un grand moyen d'expression de leur solidarité collective. Mais nous avons vu aussi le dur labeur quotidien des Togolais du Nord, leur faible équipement technique, le poids de la maladie qui marquait certains d'entre eux.

Ce film, Mgr HANRION, actuellement retourné dans son diocèse, nous l'a laissé, afin que nous puissions le revoir ou le présenter à nos amis.

Après cette première information rapide, mais concrète (ne dit-on pas qu'une image vaut 10.000 mots !), une discussion a été ouverte entre Mgr HANRION et l'assistance sur le projet de création d'un centre de formation agricole dans la région de Dapango.

Nous savons, en effet, que l'un des premiers objectifs de notre Association est de favoriser la création de ce Centre, lequel devrait donner l'occasion aux paysans du Nord-Togo d'acquérir quelques notions agronomiques leur permettant d'accroître leurs rendements agricoles, voire de se livrer à de nouvelles cultures et d'améliorer ainsi leur niveau de vie. Nous aurons l'occasion de reparler ailleurs de ce projet.

\* \*

\*  
La  
réunion  
d'information  
du 7.1.1972  
\*  
Compte rendu  
\*

MESSAGE  
D'ANDRÉ SCHAFER  
POUR LES 30 ANS  
DE L'ADESDIDA

« C'est dans ce contexte difficile que se situe l'action de l'ADESDIDA. C'est à la fois une action discrète, concrète et réaliste. Elle est proche du quotidien des gens ; elle leur donne la maîtrise de leur avenir ; elle les détourne de la catastrophique migration vers les grands centres urbains ; elle apporte sa contribution à un meilleur équilibre économique du pays. En un mot elle mène une action libératrice en mettant debout des citoyens.

Il faut souhaiter que tous ceux qui sont passés par TAMI reprennent à leur compte ce propos du philosophe et romancier togolais Kossi EFOUI : *"Je suis appelé à être un Ancêtre, c'est à dire un passeur de valeurs et pas seulement un passeur de traditions"*. »

MESSAGE DU  
FRERE VICENTE LERA  
DIRECTEUR DU  
CENTRE DE TAMI

En publiant le numéro 100 de la « Lettre aux Amis », je veux me faire présent parmi vous, membres de l'ADESDIDA, pour vous témoigner de ma reconnaissance : écrire la première communication a son mérite, mais rester l'arme au pied après tant d'années, est encore plus méritant.

Je profite pour exprimer ma gratitude pour l'invitation que vous m'avez faite de vous faire parvenir mon expérience au Centre de Formation Rurale de Tami. Ce n'est vraiment pas pour rien que nous avons parcouru ensemble ces 10 dernières années.

En 2012 je prenais la direction du Centre. Je savais que je recevais un héritage de 40 ans : un trésor plein d'efforts, d'enthousiasme, de travail bien fait... que ceux qui m'ont précédé n'ont cessé d'accumuler en laissant ainsi leur empreinte sur cette œuvre.

Dès mes premiers pas, j'ai pris conscience que ce trésor je ne l'ai pas reçu dans le but de le conserver, mais plutôt de le rendre plus grand et plus efficace. Les temps nouveaux dans l'évolution de la société togolaise exigent de nouvelles méthodes, de nouveaux moyens qui rendent plus efficaces la tâche de développement rural dans cette partie de la savane africaine.

Nous nous trouvons dans une zone où il faut s'efforcer de faire produire la terre. Une grande période de sécheresse de pratiquement sept mois, et qui semble s'allonger d'année en année, rend la culture des céréales et des légumineuses très limitée par manque de temps adéquat pour son développement et par les variations capricieuses de la pluie.

La population croît à un rythme important, ce qui réduit les terres arables, ce qui rend de plus en plus difficile aux agriculteurs la capacité de vivre uniquement des cultures de la terre. Les jeunes sont attirés par l'argent « facile » que certains obtiennent en émigrant vers d'autres pays, notamment la Côte d'Ivoire et, de plus en plus, vers le Ghana et ses mines d'or.

Dans cet environnement, le Centre se casse la tête pour trouver des solutions, des formules qui aideront les jeunes agriculteurs à aller au-delà d'une agriculture de subsistance... Rien de facile ! Nous sommes là pour eux et pour eux nous nous donnons entièrement à la tâche.

En essayant d'être toujours plus efficaces, nous avons décidé en 2013 que le séjour des familles au Centre passerait de deux ans à un. La formation devant se poursuivre dans leurs villages respectifs grâce au suivi effectué pendant deux autres campagnes. A la fin de leur formation à Tami, avec une contribution de leur part, les familles sont équipées de deux boeufs et des outils de travail, afin qu'elles puissent mettre en pratique ce qu'elles ont appris. Je dois ici remercier particulièrement la Fondation EG Afrique qui nous aide à assurer le financement de cet équipement indispensable.

Depuis longtemps le Centre a l'intention de réaliser une agriculture durable et respectueuse de l'environnement. Au cours de ces dix dernières années, nous avons approfondi cette ligne d'action. Chaque année, nous avons pu produire une plus grande quantité de compost afin d'enrichir le sol de nos parcelles. La campagne 2021 sera la première au cours de laquelle nous n'utiliserons pas un seul kilo d'engrais chimique. Nous avons aussi totalement éliminé les produits chimiques dans la production des cultures, et développé puis diffusé des produits phytosanitaires à base de produits naturels : graines de neem, savon et cendres, ail... Nous avons essayé de nous introduire dans l'agroforesterie mais cela a été notre grand échec. Trois années d'effort de reboisement de certaines parcelles avec plus d'un millier d'arbres plantés chaque année et à peine s'il reste quelques témoins de notre effort : les animaux en divagation pendant la saison sèche se chargeant de détruire ce que nous avons planté avec tant d'effort et de sueur.

Dans la formation, nous avons essayé de développer tout ce qui concerne la transformation des produits agricoles et leur commercialisation ultérieure en essayant de faire en sorte que les familles que nous formons puissent bénéficier d'une valeur ajoutée des produits qu'elles tirent de leurs récoltes.

Malgré tous les progrès à note actif en agriculture, élevage, jardinage... nous ne perdons pas de vue que le plus important de notre formation est d'aider les couples améliorer leurs relations interpersonnelles : la vie en famille, la gestion partagée, la santé familiale... Dans cet environnement où la femme n'a pas son mot à dire, nous avons travaillé pour sa dignité, pour sensibiliser l'homme et la femme au respect de chacun et à la participation de chacun au projet commun qu'est la famille.

Au cours de ces 10 années, j'ai pris conscience de l'importance des moniteurs. Cela est essentiel pour que le Centre remplisse son rôle de promotion des personnes. Pouvoir compter sur une équipe de moniteurs bien formés, conscients de la tâche qui leur est confiée et impliqués dans le fonctionnement du Centre... cela a été l'une de mes principales préoccupations. Malgré l'insuffisance des moniteurs dont nous faisons face, je pense que le groupe d'animateurs s'est amélioré et compte dans ses rangs certaines personnes qui seraient en mesure de prendre la responsabilité du CFR.

Assurer la viabilité économique du Centre a également été une autre grande préoccupation. Il est clair qu'une œuvre comme celle-ci ne peut être autosuffisante ; pour son fonctionnement elle a besoin du soutien financier de l'extérieur. J'ai cependant essayé de créer des sources de financement propres qui le rendent moins dépendant des aides extérieures. Parmi celles-ci, on peut citer la construction de deux poulaillers de 1000 pondeuses chacun et un champ, dans le Centre maraîcher et horticole, planté de plus de 100 pieds d'anacardiers.

Beaucoup d'autres choses sont encore dans l'encrier, mais pour l'heure cela peut suffire...

Et à ce stade, je me demande : « Et à la fin de ces 10 années, quoi retenir ? » Comme réponse : un nuage de visages, d'expériences, de soucis... m'enveloppe tout en rendant l'expression difficile...

En fin de compte, il me reste la joie de me souvenir des enfants sous-alimentés qui, une fois au Centre, ont cessé de l'être. De regarder marcher la femme à qui nous avons permis l'implantation d'une prothèse de hanche, l'adolescente qui est capable de marcher avec une seule béquille. La joie des rencontres avec les familles qui sont passées par ici, les paysages découverts après avoir subi la souffrance des chemins inexistantes, les jours fériés au Centre, jours de fête et de repos, la satisfaction d'avoir contribué au développement de certaines familles, la joie d'apprécier l'engagement pris par certains moniteurs, les nouvelles expériences que nous avons favorisées...



Finalement, les échecs, les incompréhensions et les difficultés avec la population d'un des villages voisins, les déceptions de voir les familles à qui notre formation n'a servi à rien, les mauvaises récoltes de certaines campagnes, les maladies subies, la contrainte de ce climat exigeant qui vous ronge la santé, les voyages par des chemins tortueux qui vous broient les articulations... ne pèsent pas autant que la satisfaction de tout ce qui a été réalisé. En fin de compte, je me dis, cela valait la peine de passer ces années dans cet endroit et avec ces populations.

Et voilà, il reste le Centre de Formation Rurale de Tami, un trésor de 50 ans qui espère grandir et continuer à rêver et à travailler pour un monde plus fraternel... de manière à ce que le numéro 100 de la « Lettre aux Amis » atteigne le 101, le 102, le 103, ...

Fr. Vicente Bartolomé LERA (traduit de l'espagnol par Fr. Francis Séry GOZE)



Chers amis d'ADESDIDA, chers amis de Dapaong !

La vie écrit les plus belles histoires. Elle les écrit aussi à travers des imprévus et des douleurs.

Cette année malgré la pandémie nous avons pu démarrer les activités à la Bibliothèque-Foyer des Jeunes. Mais fin janvier 2021 la communauté des Sœurs, à son retour d'une rencontre à Lomé, a été victime d'un grave accident. A sa suite deux des quatre occupants ont été hospitalisées : Sr. Cristina pendant trois semaines et Sr. Maria durant cinquante jours, dont les deux premiers avec un diagnostic vital engagé. Dieu merci les deux sœurs ont pu être soignées et sont sur la bonne voie de leur récupération. Les deux autres occupants de la voiture ont été très choqués psychologiquement.

Cette situation douloureuse et défiante a déclenché une vague de solidarité, de prière, de soutien moral et spirituel, mais aussi matériel en provenance du monde entier (pour payer les rapatriements des sœurs, pour remplacer notre Toyota qui est complètement détruite). Au milieu de la détresse nous nous sommes vus entourées de preuves d'attention et affection non seulement des « proches » de nos pays d'origine, sinon très fortement de la part de nos frères et sœurs togolais.

Cette vague d'attention s'est faite remarquer aussi de la part de nos amis jeunes et moins jeunes de la Bibliothèque-Foyer des Jeunes : quand nous pensions devoir fermer à cause de notre absence (nous étions restés à Lomé à cause de nos états de santé et des soins que nous devons recevoir), une jeune femme qui nous aide habituellement à la bibliothèque a décidé de prendre en charge l'emprunt des livres. Grâce à elle, durant ces mois d'absence les enfants et les jeunes de Dapaong ont pu continuer à élargir leurs horizons par la lecture et les recherches sur internet. En elle ils ont trouvé un accueil compétent et chaleureux.

De la part de plusieurs abonnés nous sont arrivés des messages solidaires de soutien et d'encouragement, avec l'affirmation, qu'ils allaient aider de toutes leurs forces notre amie à gérer la Bibliothèque en notre absence : la garder en ordre, respecter les règles, etc.

A l'une de nos visites à Dapaong (qui, grâce à l'aide de notre communauté de Lomé, n'est pas restée abandonnée des Sœurs Serviteurs de l'Evangile), sont venus nous rencontrer à la maison un petit groupe de nos jeunes amis pour nous saluer et avoir des nouvelles des Sœurs blessées qui leurs sont chères. Spontanément ils ont tenu à enregistrer une vidéo pour saluer personnellement les malades.

Il a fallu aussi appeler certains directeurs/proviseurs avec lesquels nous collaborons habituellement et leur exposer la situation. C'est agréable la réaction des responsables des établissements scolaires : eux tous nous ont exprimé leur solidarité. Ils nous remercient de mettre à disposition de leurs élèves des documents qui leur permettent de travailler activement à leur formation. Ils nous encouragent et bien sûr nous promettent aussi leurs prières.

Je m'émerveille toujours de découvrir que plusieurs de ces cadres de Dapaong sont eux-mêmes passés par la Bibliothèque-Foyer et connaissent par leur propre expérience les bienfaits de ce lieu qui est spécial pour beaucoup.

Ce que je retiens de ces expériences c'est encore le bénéfice que les jeunes, les enfants et adultes tirent de tout l'éventail d'offres du Foyer des Jeunes. Je me sens gratifié de l'amour et de la fraternité que grands et petits nous témoignent. A la Bibliothèque-Foyer des Jeunes, ce n'est pas seulement l'intellect qui est formé, mais aussi l'intelligence du cœur, le vivre ensemble, apprendre à nous voir et traiter en tant que frères et sœurs...

ADESDIDA exprime et soutient cet esprit par son appui matériel. Grâce à vous,



nous avons pu par exemple introduire les jeunes au monde de l'internet et des réseaux sociaux, mais aussi une façon de transmettre en même temps une orientation des valeurs morales et une éthique de l'Amour ...

Merci pour tout ce que vous faites et nous permettez de faire, ou plutôt de réveiller dans les jeunes et enfants des Savanes au nom de vos Sœurs Cristina, Maria et Christa et surtout de « nos » jeunes.

Sr Christa, Dapaong le 10 mai 2021

P.S. : les Sœurs Cristina et Maria continuent leur convalescence en Espagne et Portugal. Nous espérons rouvrir la communauté de Dapaong à la rentrée scolaire 2021.



« Tout ce qui brille n'est pas or » dit-on ; les femmes AFPHy\* et le FAR ont pu l'expérimenter.

Depuis 2015, ADESDIDA accorde au FAR une aide de 1 500€ pour le suivi et l'équipement de 80 femmes de Dapaong, les AFPHy ; sauf que cette somme ne couvre plus tous les besoins car le nombre de groupements est passé de 6 à 8 puis aujourd'hui à 10. Serions-nous victimes du succès ? C'est donc maintenant 120 femmes actives pour lesquelles il faut régulièrement renouveler le matériel de travail : gants, blouses, bottes, pioches, pelles, machettes, brouettes, cuvettes, tamis, vaccins, ... Cela représente un budget important difficile à mobiliser sur le seul travail des femmes.

Ces difficultés à couvrir ces frais poussèrent le FAR à se tourner vers d'éventuels autres partenaires. Les ambassades de France et des Etats-Unis furent approchées en mettant en évidence que le ramassage des ordures et la gestion des déchets d'une agglomération de 35 000 âmes étaient une priorité pour la santé de ses habitants, mais aussi pour la planète. Ce dossier estimait qu'un budget de 15 000€ sur trois ans devrait permettre d'aider efficacement ces femmes qui se sont mises généreusement au service de la collectivité.

Monter, rédiger, budgéter, ficeler ce projet dans les formes demandées me prit énormément de temps, nous espérions recevoir en trois ans ce que nous pouvions espérer de l'ADESDIDA en 10 ans ! Après plusieurs mois d'attente bien nourrie, la première puissance mondiale s'intéressa à notre demande et nous invita à venir signer un accord de financement à Lomé, à 650 Km de chez nous !

Une délégation des AFPHy toute joyeuse fit le voyage pour l'heureux événement. Le jour venu, notre déception fut grande car notre budget avait fondu comme neige au soleil, divisé par 5 ! Visiblement pour les financeurs nous avons eu les yeux plus gros que le ventre et avons vendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué ! A la sortie de l'ambassade américaine l'amertume était visible ; nous eurent du mal à marcher pour rejoindre notre hôtel et le long trajet de retour sur Dapaong parut interminable.

Curieusement cet épisode vécu et partagé entre les AFPHy et le FAR a renforcé le groupe. Une confiance plus grande s'est installée entre nous. Les femmes ont vu que malgré toute notre mobilisation pour obtenir des soutiens, nos efforts n'avaient pas été récompensés à leur juste mesure. La venue très médiatisée de l'ambassadeur en personne à Dapaong (photo) eu cependant le mérite de donner aux AFPHy et au FAR une visibilité locale bien utile auprès des autorités municipales et préfectorales, mais un long chemin reste encore à parcourir pour qu'enfin des moyens à la hauteur de cette activité d'utilité publique soient débloqués ...

Heureusement la fidélité de l'Adesdida, notre unique soutien, nous permet d'apporter l'encadrement sans lequel tout aurait vraisemblablement sombré. Après Hélène c'est maintenant au tour de Christine (photo du bas), jeune maman, formée à l'andragogie et à l'animation rurale, d'assurer le suivis et l'accompagnement technique des groupements dont l'objectif est maintenant de valoriser ces ordures.

J'aime dire aux responsables et à toutes les femmes « les choses ne marchent pas toujours comme sur des roulettes, même au pays des "blancs" ». Patience !

Jean-Baptiste TATOUBA  
Coordonnateur de l'ONG FAR, Dapaong, Togo

\* Association des Femmes pour la Promotion de l'Hygiène





Les AFPHy





MESSAGE DE  
SOEUR BLAISA DABIRE  
DU CENTRE DE  
SANTE DE NADJUNDI  
29 avril 2021

Chers Amis, c'est avec grande joie que nous revenons vers vous à travers ces lignes, juste pour partager brièvement ce que nous avons vécu au cours de l'année écoulée.

Le mal qui sévit dans le monde a eu des conséquences néfastes sur notre dispensaire, ici à Nadjundi. En effet, le dispensaire a connu une réduction de la fréquentation à cause de la pandémie. Malgré tout l'origine des malades est toujours aussi vaste. Venant de différents horizons, nous avons enregistré des malades arrivant du Burkina-Faso et du Ghana, pays frontaliers. Cet afflux de patients est sans doute lié à la disponibilité du personnel du Centre, à son amabilité, au coût abordable des soins, et surtout à la qualité des prestations ; les patients sont en général satisfaits.

Il faut cependant avouer que cette crise a rendu difficile la circulation des biens et des personnes (patients) compte tenu de la fermeture des frontières et des nombreux contrôle et fouilles aux postes de police avant d'arriver au dispensaire. Les patients avaient peur, reportaient leurs déplacements et ne venaient - souvent trop tard - qu'en absence d'autres solutions.

Les conséquences pour le dispensaire ont été très dures pour nos finances mais aussi pour l'approvisionnement en médicaments car tous les bienfaiteurs du Centre n'ont pas pu faire leur geste humanitaire. L'absence de cette aide financière nous a causé surtout beaucoup de soucis pour la prise en charge des enfants malnutris. Le CREN (centre de récupération et d'éducation nutritionnel) reçoit en moyenne 20 à 30 enfants par mois venant de partout. A l'admission il est demandé à la famille de chaque petit 3 500 FCFA soit 5€ mais le séjour peut durer plusieurs semaines, voire plus d'un mois selon l'état dans lequel l'enfant arrive. Le coût moyen du traitement d'un enfant mal nutri s'élève à 30 000 FCFA soit 43€.

La malnutrition est liée à la pauvreté de la communauté familiale d'où l'aide des bienfaiteurs s'avère toujours précieuse pour soutenir nos efforts de rémission.

Dans l'attente d'une suite favorable, nous vous prions, chers amis, d'agréer l'expression de notre profonde gratitude.

Le Centre de santé de Nadjundi en quelques chiffres :

- Consultations du Centre :

2019 = 18 173 soit 126%

2020 = 15 205 soit 104%

- CPC (contrôle de poids et de croissance)  
des enfants de 0 à 5 ans :

2019 = 1 627 soit 326%

2020 = 1 439 soit 286%

- Prise en charge des enfants malnutris

2019 = 348 dont 232 guérisons soit 67% de réussite.

2020 = 144 dont 64 guérisons soit 44% de réussite.





FLASH DE  
SALIFOU BOUNELE  
WHATSAPP DU 6 MAI 2021

PHOTOS DE  
PAUL LARÉ  
DIRECTEUR DU COLLEGE  
JANVIER ET MAI 2021

« Bonjour chers amis, j'espère que le virus continue de vous épargner. Je partage sur le vif ce que je viens d'écrire à mon Conseil d'administration.

Hier alors que j'étais en bus, en chemin pour Lomé, on m'a appelé du bureau vers 11 heures pour me prévenir que l'une de nos motos (celle affectée à l'animation et au suivi de l'aire protégée de Doungh) a pris feu.

Notre deuxième secrétaire, qui pilotait l'engin pour se rendre sur le terrain, a été alertée juste à temps par les véhicules en circulation derrière elle, afin de se débarrasser rapidement de la moto qui prenait feu à ses pieds. Malgré l'aide des passants et le secours de ses collègues appelés en renfort, l'engin a été entièrement calciné par les flammes. Nous avons appelé la police pour le constat, les formalités se poursuivent.

Fort heureusement la conductrice n'a pas été atteinte par les flammes, elle sera privée durant quelque temps de son outil de travail car la moto est irrécupérable et nous allons devoir en racheter une... »

Selon le principe qu'une photo vaut mieux que de longs discours : aménagement du terrain de sport du Collège Ste Claire de Tchiéglé-Nadjundi grâce au bol de riz 2020 de Stanislas. Le directeur (rang 1 à G) et ses professeurs.





## SOUTENIR L'ADESDIDA

FAIRE UN DON  
ET RECEVOIR  
UN REÇU FISCAL

En contribuant au rayonnement de notre association par la visibilité que vous donnerez à nos actions en les relayant autour de vous, et en vous connectant à l'ADESDIDA sur les réseaux sociaux



<https://www.linkedin.com/company/adesdida>



<https://www.facebook.com/adesdida.stanislas>

- En diffusant à vos amis le dépliant de présentation de l'ADESDIDA dans sa version papier ou sa version numérique.
- En représentant l'ADESDIDA à l'occasion de journées de solidarité ou d'amitié d'une paroisse ou d'un établissement scolaire, d'une rencontre ...
- En vous engageant bénévolement (avec nos aide) à porter un projet de développement et collectant des fonds auprès d'une entreprise ou d'un cercle professionnel, amical, ...
- En nous soutenant directement par vos dons, en programmant avec votre banque un virement mensuel automatique, en désignant « Association ADESDIDA » parmi les bénéficiaires d'une assurance vie.

Utilisez l'un des paiements sécurisés sur notre site [www.adesdida.com](http://www.adesdida.com)



<https://www.helloasso.com/associations/adesdida/formulaires/2>

Ou adressez-nous un chèque accompagné du bulletin de versement ci-dessous.

UN TRES GRAND MERCI à tous et à chacun pour votre fidélité !



**Bulletin de versement à ADESDIDA** (pour les projets de développement de la savane togolaise)

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Adresse mail .....@.....  
(en capitales svp)

Je verse la somme de ☐ 65€, ☐ 85€, ☐ 110€, ☐ autre .....€

souhaite recevoir mon reçu fiscal par la Poste ☐ - par mail ☐

Je note que 66% de mon don pourra être déduit de mon impôt sur le revenu.

J'accepte de recevoir la « Lettre aux Amis » par mail ☐

☐ Adressez-moi .....exemplaires du dépliant papier.

Les chèques sont  
adressés à :  
**ADESDIDA**  
47 rue Jouffroy d'Abbans  
75017 Paris